



Coline Jourdan

colinejordan93@gmail.com

06 59 98 47 23

Démarche

Mon travail articule les questions de la perception et de la représentation du toxique à celle de sa relation avec la matière, l'espace et l'image. Mes projets photographiques engagent une réflexion sur sa présence dans notre environnement quotidien et sur ses impacts souvent imperceptibles. Si la toxicité ne se voit généralement pas, si le danger qu'elle représente est souvent l'objet d'un déni, l'art peut alors se présenter comme un moyen de la représenter, de la rendre sensible, d'y sensibiliser.

Engagée pour la défense de l'environnement, je prends toutefois soin d'aborder la question sans tomber dans certains lieux communs de l'écologie. J'entretiens en effet une relation ambiguë à mon sujet, placée entre inquiétude face aux mutations de l'environnement dues à l'anthropocène et fascination pour les transformations d'ordre plastique que la chimie opère. Avant que je ne prenne conscience des troubles écologiques de notre monde, j'ai en effet été fascinée par les mécanismes de révélation de la photographie, par l'image de ces naissances artificielles, issues de réactions chimiques. La chimie m'est ensuite apparue comme un pharmakhon : un poison destructeur contenant en lui-même les moyens d'une remédiation, d'une transformation positive de la matière.

Mon projet photographique comporte une part d'expérimentation formelle. Je me livre ainsi à différentes manipulations qui troublent la surface de la photographie afin de créer des espaces d'expériences visuelles. Ce qui est représenté y est altéré, le mimétisme et le réalisme photographiques sont à la fois concrètement endommagés et théoriquement remis en question. Mon choix de me confronter au toxique, plutôt que de l'éviter ou de le critiquer de l'extérieur, se concrétise également par un travail de terrain.

Me rendant sur des lieux contaminés, j'en retravaille ensuite les images pour modifier la perception que l'on peut en avoir. Ce trouble jeté dans l'économie des représentations me permet d'interroger la « vision » des hommes sur leur environnement, au double sens du terme, d'occuper l'interstice qui sépare l'espace physique de celui de la représentation mentale. Réactivant les codes de l'imagerie romantique comme ceux du réalisme documentaire, j'en subvertis enfin les effets propres dans un corps-à-corps poétique, qui interroge une vision biaisée, manipulée et altérée du monde et de la nature.

Texte co-écrit avec Florian Gaité



Vue d'exposition dans le cadre de la Bourse 50CC Air de Normandie
Le Point du Jour, Cherbourg

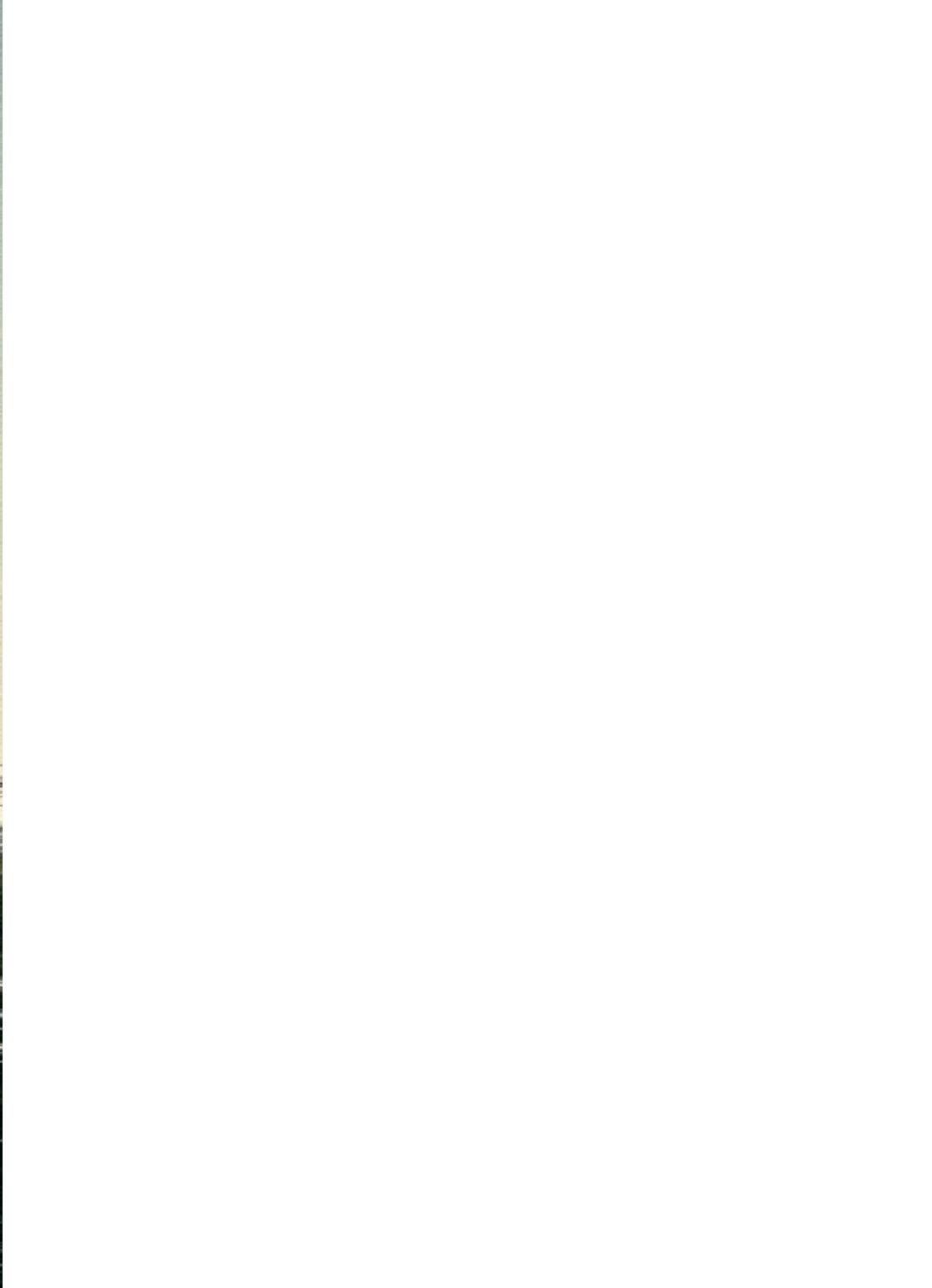
Soulever la poussière, 2020 - en cours

Dans ce projet, j'explore le territoire de l'ancienne mine de Salsigne, située dans la vallée de l'Orbiel, près de Carcassonne. Exploitée tout au long du XXe siècle, cette mine fut une des plus importantes d'Europe pour l'or et du monde pour l'arsenic. Notamment utilisé dans l'industrie phytosanitaire, l'arsenic de Salsigne servit à produire les défoliants répandus par l'armée étasunienne durant la guerre du Viêt-Nam sur les champs et les forêts. Après l'arrêt de l'extraction, le site servit au stockage et à l'élimination de déchets. L'activité industrielle a pris fin au seuil des années 2000, mais l'environnement en garde toujours les traces.

Depuis trois ans, je parcours la vallée de l'Orbiel. Elle est belle et sauvage, la végétation y est dense ; les châteaux cathares se dressent majestueusement sur les sommets de la Montagne Noire. On ne remarque pas d'emblée les collines artificielles qui recouvrent les tonnes de résidus souvent toxiques issus de l'exploitation minière. Accompagnant une équipe de chercheurs du laboratoire Géosciences et environnement de Toulouse, je photographie ce paysage à différentes échelles. La finesse de leurs regards, l'attention portée aux détails et aux indices imperceptibles orientent mon regard au plus proche du sol.



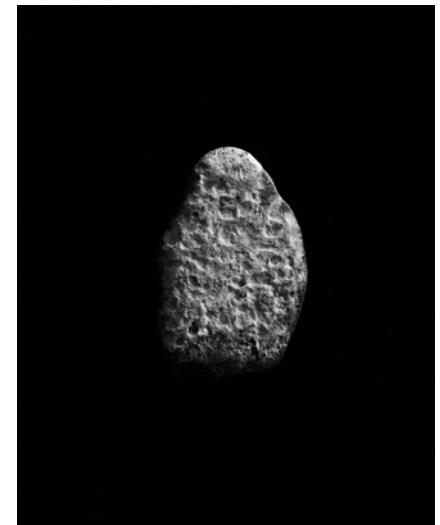
Site de Nartau, 2020. Pellicule développée à l'eau du Grésillou (concentration en arsenic 80%)





Ci-contre
Campagne de prélèvement
du laboratoire géosciences et
environnement de Toulouse, 2022

Ci-dessous:
Arséniat de chaux
Rivière de l'Orbiel





Site de stockage des déchets issues de la mine de Salsigne de Montredon, 2022



Sublimation, 2022
Gravure et cyanotype sur laiton
Dimensions variables

Sublimation, 2022

À l'hiver 2022, Coline Jourdan a bénéficié de quatre mois de recherches et d'expérimentation dans les locaux de l'entreprise SMT Rotarex à Genlis. Cette période lui a permis de déployer une pratique liant intimement la matière photographique et ses sujets d'études autour de ses deux projets autour de l'extraction minière, *Les noirceurs du fleuve rouge* et *Soulever la poussière*.

Mêlant intérêt pour la toxicité et manipulation chimiques, son travail autour du paysage repose sur un équilibre ténu entre violence de la réalité et poésie de l'abstraction. Appréhendant les résidus et déchets métalliques à sa disposition de manière empirique comme technique, elle a pu donner corps à un ensemble d'oeuvres.



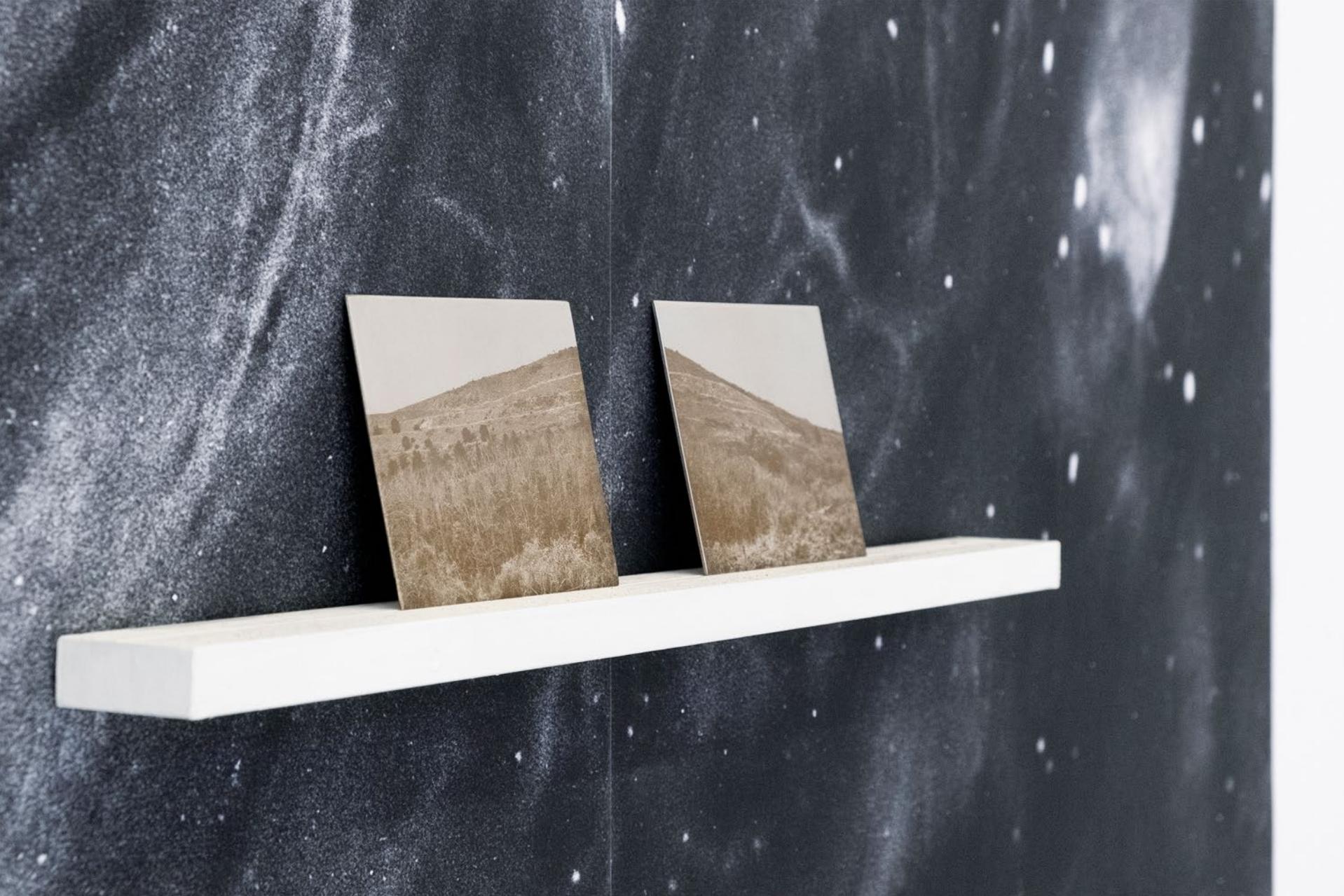
Vue d'exposition
Les Ateliers Vortex, Dijon



Sublimation, 2022
Gravure et cyanotype sur laiton
Dimensions variables



Vue d'exposition
Les Ateliers Vortex, Dijon



Sublimation, 2022
Gravure sur inox
10 x 12 cm



Les noirceurs du fleuve rouge
Vue d'exposition, *Image ecology*
C/O, Berlin



Les noirceurs du fleuve rouge, 2019
Vue d'exposition, *Image ecology*
C/O, Berlin



Les noirceurs du fleuve rouge, 2019

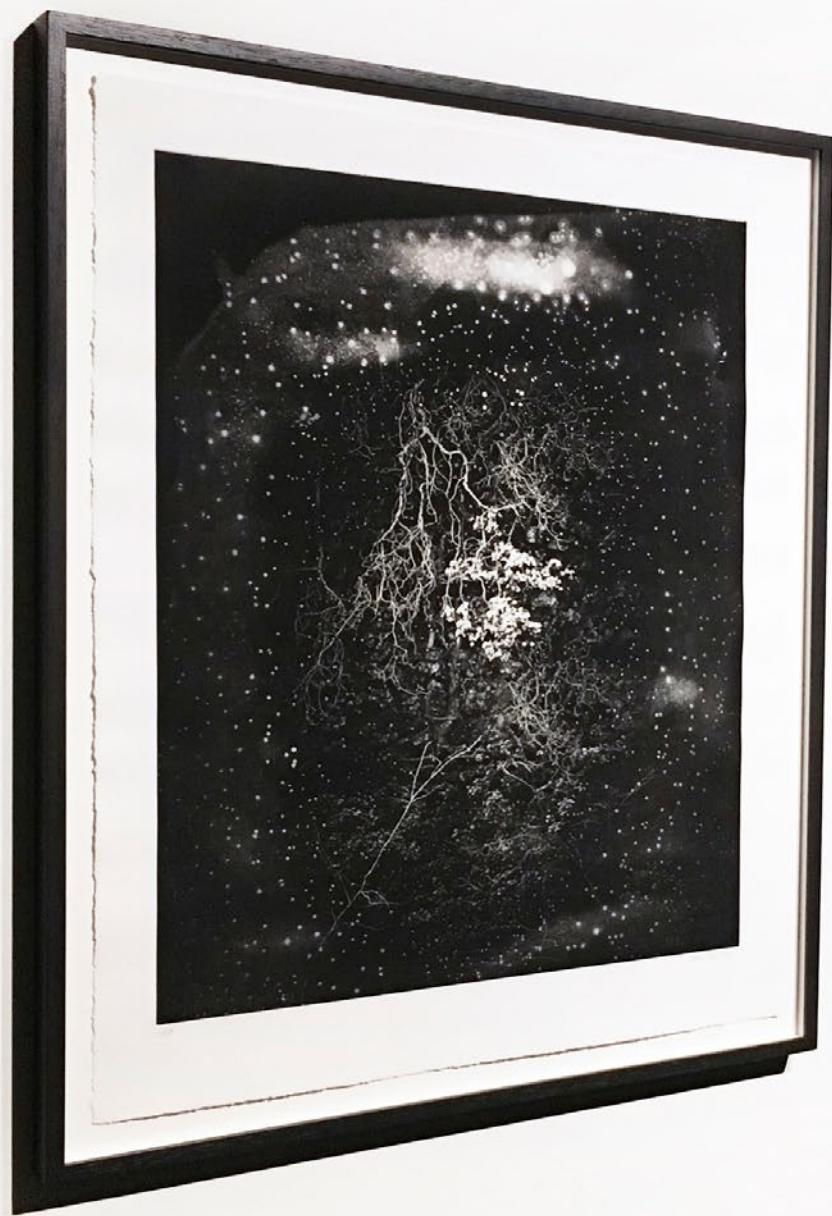
Les noirceurs du fleuve rouge est un projet qui débute dans le bassin du Rio Tinto, en Espagne. Le fleuve, sous l'activité minière de l'homme se teinte de rouge et devient acide. Pour en rendre compte, je redouble le processus de révélation photographique par l'immersion de la pellicule dans l'eau du fleuve, ce qui altère l'image initiale de ce paysage. Il résulte de cette interaction chimique des images noircies dans lesquelles tentent de survivre des fragments de paysages. La dissolution de la représentation rejoue alors le conflit qui oppose l'homme à son environnement.



Les noirceurs du fleuve rouge, 2019



Les noirceurs du fleuve rouge, 2019. Pellicules noyées dans l'eau du Rio Tinto



Informational text label for the artwork, likely describing the artist and the piece.

Soumise à la morsure, 2018. Vue d'exposition, Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saone.



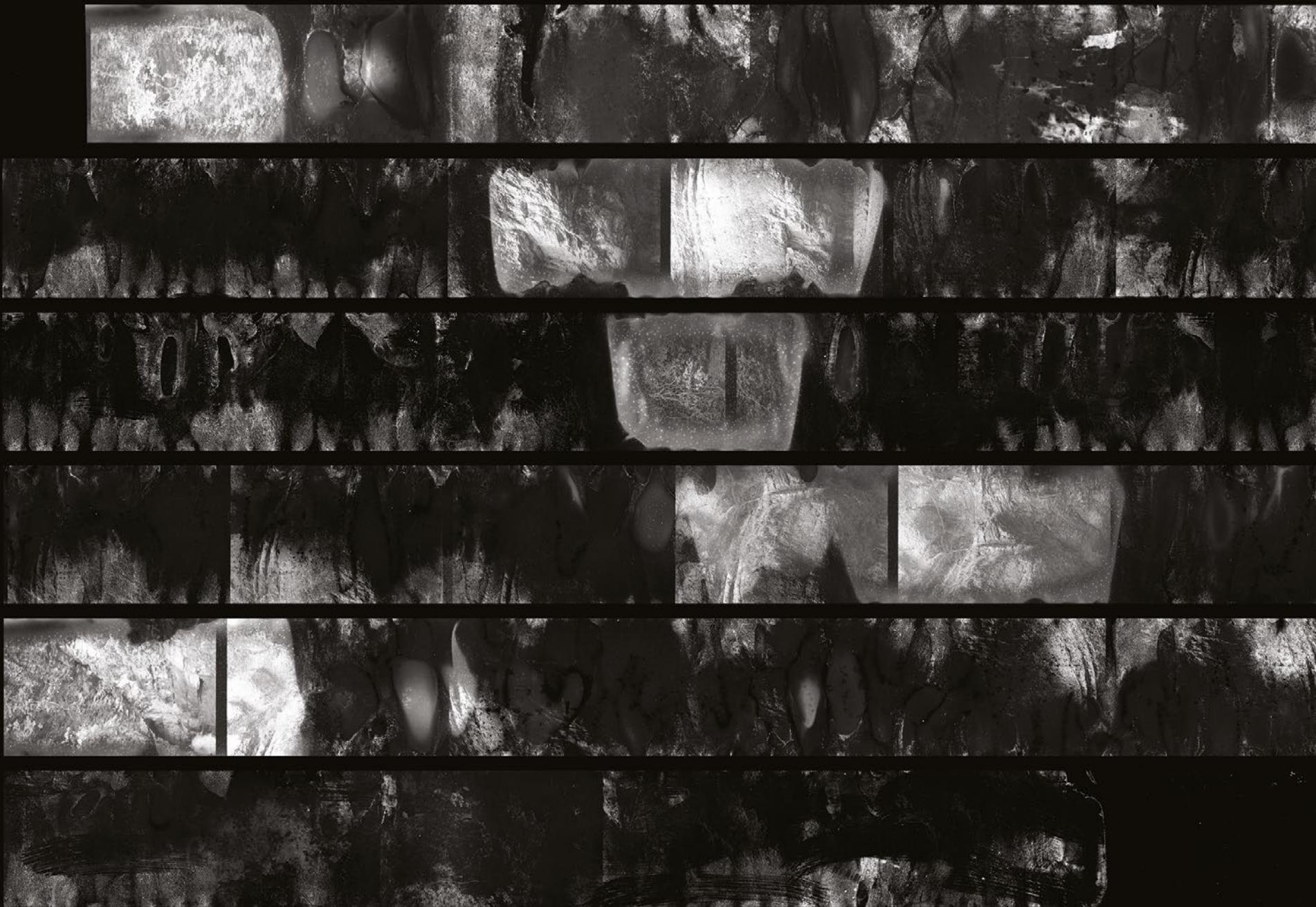
Soumise à la morsure, 2018

Héliogravure

Pellicule immergée dans de l'eau de javel

«Les œuvres de Coline Jourdan nous rappellent que la nature est une et que nous sommes cette nature. Dans sa quête matérielle, l'homme dans ce qu'il peut avoir de plus intimement égoïste et noir a profané l'équilibre primordial qui organise l'unité. Ses actes aux conséquences souvent désastreuses sont ici dénoncés. Avec ses images, l'artiste fait état, dans une esthétique éthérée aux accents troubles, de l'impact de l'homme sur son environnement par l'énonciation de catastrophes écologiques : le déversement de javel dans la rivière du Cailly en 2009. Par l'emploi de javel dans son oeuvre, l'artiste rappelle et met en place dans la genèse même du procédé d'impression de l'image - un travail de sensibilisation aux accents romantico-toxiques qui expérimente et révèle dans l'image le mal par le mal. Elle fait ici le choix de la confrontation et de la prise de conscience par la naissance de paysages artificiels, reliquats d'éléments naturels.»

Texte de Coline Franceschetto



Soumise à la morsure, 2018
Vue d'atelier. Planche contacte.